

UL TRA VI SIT OR

notes et références

qu'est-ce qu'un ultravisitor ?

Ultravisitor est le mot que j'ai instinctivement associé à des événements ponctuels du réel qui, pour une raison mystérieuse, semblent accompagner depuis très longtemps mon appréhension de la réalité. Instants de grâce souvent attribués à la catégorie de l'anodin, d'innombrables êtres qui, pour une raison ou une autre, attirent et captent notre attention au point de marquer nos esprits et de nous faire nous arrêter pour vivre à leurs côtés, quelques instants, le temps de notre interaction avec eux. S'ils ne trouvent souvent par leur place dans la notation contextuelle des événements «importants» de nos vies, leur rôle est structurant, voire dans certains cas fondateur, à la construction de notre rapport au monde et à l'archivage d'une typologie particulière de rencontres tout à fait intimes avec le dehors, prenant la forme de petites preuves fondamentales de notre existence ici et maintenant.

Je ne suis pas convaincue de la nécessité, pour ces phénomènes (dont l'effet est largement décalé de la cause ou de l'événement intelligible auquel ils sont rattachés) d'établir un baromètre ou cahier des charges dédié à leur identification. Il s'agit surtout pour moi de les quantifier selon leur incidence, celle d'une récurrence de sensations et de déclenchements perceptifs provoqués par des événements très divers, ayant comme seul point commun (du moins le seul identifiable à ce stade) une temporalité d'apparition très courte bouleversant un instant l'espace qui les accueille, au détriment d'une nature ou typologie particulière. Leur complexité, en outre, d'être partagés sans en dénaturer l'effet leur accorde souvent le statut involontaire de secret, renforçant encore davantage la relation privilégiée et intemporelle qu'on entretient avec eux.



Mårten Lange — *Another Language* (2012)



« La lueur timide et fugitive, l'instant-éclair, le silence, les signes évasifs — c'est sous cette forme que choisissent de se faire connaître les choses les plus importantes de la vie. Il n'est pas facile de surprendre la lueur infiniment douteuse, ni d'en comprendre le sens. Cette lueur est la lumière clignotante de l'entrevision dans laquelle le méconnu soudainement se reconnaît. Plus impalpable que le dernier soupir de Mélisande, la lueur mystérieuse ressemble à un souffle léger... »

Vladimir Jankélévitch — *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien* (1980)

TRAVISITOR

1. définition / prise de conscience / événement (diviser les deux?)
 1.a → 1.b
 rencontre
2. captation / immortalisation
3. restitution / formalisation de la sensation / du souvenir de la sensation
4. transmission / transformation / création d'un nouvel objet

est-ce que
c'est possible?

AVANT

prévisible?
terrain fertile?
posture

PEN DANT

quantifiable?
captable?

APRÈS

transmissible?

RECEVEUR.EUSES de l'événement / du phénomène

voir
témoigner
plaidoyer

instaurer

terrain / espace
capteurs / transmetteurs
"écrans hypersensibles"

LE SUJET

LE LIEU

être disponible à accueillir
être prédisposé à ce type de rencontre



Mårten Lange — *Ghost Witness* (2020)

Liste de mots-clés classés par tags

*** qualifications possibles des prédispositions / de la nature / des formes potentielles de l’ultravisitor

*** qualifications possibles de la posture / de l’état / des prédispositions de l’ultravisité.e

*** qualifications possibles de la relation entretenue entre l’ultravisité.e et l’ultravisitor

*** terminologies relatives au temps de la rencontre : ce qui pourrait se passer pendant l’interaction

*** terminologies relatives au temps de la rencontre : ce qui pourrait se passer avant l’interaction

*** terminologies relatives au temps de la rencontre : ce qui pourrait se passer après l’interaction

*** terminologies relatives à l’espace accueillant ou permettant de faire émerger la rencontre

*** terminologies relatives au traitement potentiel par l’ultravisité.e de l’expérience d’un ultravisitor

*** terminologies relatives à l’émergence d’un système possible de rencontres avec des ultravisitors

présent * latence * particules * hasard *
l’autre * coïncidence * voile * préfigurer *
animisme * territoire * récurrence * dialogue
* nœuds * là-bas * attente * affleurer
* qui-vive * songe * ça * perméabilité *

dehors * invisible * face-à-face * confins
* transaction de croyances * attention *
symboles * voyants * pèlerinage * rencontre
* images subliminales * secret * éphémérité *
apparition(s) * sacré * déclenchement * failles

prédispositions * altération * doutes * affinité
* possession * traces * terrain * expertise
* héritage * débordement * témoignage
* scène * transmission * leitmotiv *
rebondir * captation * hyper-acuité * quête

structurant * inter-mondes * culte *
obsession * miracle * résonances * modes
d’existence * flash * foi * annonce
* révélation * écologie * phénomène *
rapport de forces * fenêtre * restitution

liminalité * être(s) * systématisation
souvenir * conséquences * préparation *
fictif * empreintes * code secret * kairos
* projection * fixer * disponibilité *
appréhension * solitude * inattendu * perception

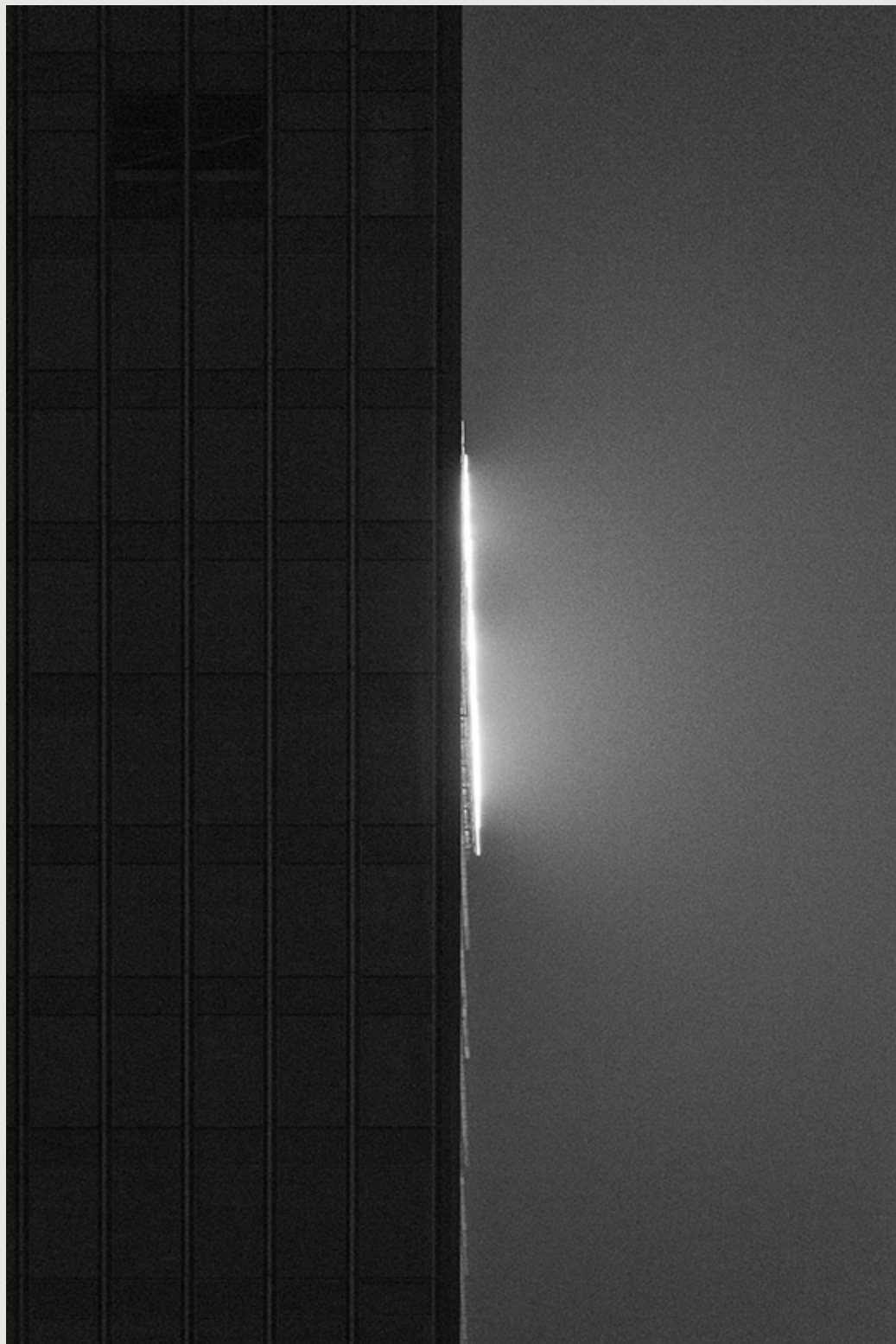
magie * accompagner * tendresse * soi *
violence * discrétion * opportunité * péril(s)
* prendre soin * limites * mystère * le
vivant * substitutions * numineux * soupçons
* sublimation * stimulation * langage

geste * instantané * fragments * virtuel *
transformation * glitch * désorientation *
illusion * événement * aliénation * trouble
* éblouissement * blasphémer * réminiscence
* coexistence * déplacer * journal intime

disparition * preuve * spectaculaire *
rétrospection * vérifier * pudeur * fusion *
fragilité * influence * assimilation * obstination
* liminal * isoler * présence * ordinaire
* deux * intimité * émerger * déclencheur

fantomatique * évidence * instabilité *
poursuite * alerte * données * signes *
partiel * nocturne * constellation * détail *
croisement * amorce * fait sonore * nous
* convergence * insaisissable * métamorphose

basculement * refléter * vestiges * exigence
* crise * choix * figure * liens *
réversibilité * négociation * mutation * retour
* double * indicible * stupeur * hybridation
* subir * accident * trajectoire(s) * marge



Mårten Lange — *Ghost Witness* (2020)

« Sur ces mots, qui puisent leur charme au plus profond des sentiments, qu'il soit permis à un frère de clore cette description générale des phénomènes naturels de l'univers. Depuis les nébuleuses les plus lointaines, depuis les étoiles doubles circulant dans les cieux, nous sommes descendus jusqu'aux corps organisés les plus petits du règne animal... jusqu'aux germes les plus délicats de ces plantes qui tapissent la roche nue des sommet des montagnes couronnées de glace...

Des lois connues partiellement nous ont servi à classer tous ces phénomènes; d'autres lois, d'une nature plus mystérieuse, exercent leur empire dans les régions les plus élevées du monde organique, dans les sphères de l'espèce humaine avec ses conformations diverses, avec l'énergie créatrice de l'esprit dont elle est douée et les formes de langage. Un tableau physique de la nature s'arrête à la limite où commence la sphère de l'intelligence, où le regard plonge dans un monde différent. Cette limite, il la marque et ne la franchit point. »

Alexander von Humboldt — *Cosmos : Essai d'une description physique du Monde* (1845)



En Février 2015, Léo^{Paul} et Juliette sont rentrés par la fenêtre de Joachim.

Il devait déjà être deux heures du matin au moins. Une lumière de phares de voiture les éclairait par derrière, ou peut-être était-ce seulement mon imagination.

Ils sont rentrés par la fenêtre et ~~je~~ ~~m'en~~ le souvenir que j'y ^{associe} ~~relie~~ se déroule au ralenti. D'abord c'est Léo-Paul qui a passé une ~~jam~~ longue jambe, il avait le crâne à demi rasé. ~~Ensuite~~ Juliette le suivait de près et ils ont pénétré ensemble dans ~~la~~ la maison _{le salon} en passant par le canapé.

Ensuite c'était fini. Ils n'étaient plus ces géants enjambant au ralenti une entrée ou faille du logis où nous étions déjà tous entassés, rétro-illuminés d'une lumière céleste qui annonçait tout d'une

rencontre du troisième type. Ils avaient pénétré l'~~environnement~~ ^{espace} et avaient laissé derrière eux les traces de cet événement. Mais en était-ce un, d'événement?

De cette soirée je suis la seule à me rappeler de cette scène, et aussi vrai qu'il m'arrive de douter de ma propre mémoire, je sais qu'elle a marqué toutes les années de mon existence qui s'en sont suivies. En y réfléchissant, je pense qu'à ce moment là, Léo-Paul et Juliette n'étaient que les garants d'un phénomène dont ils ~~ne~~ furent eux-mêmes ~~pas~~ inconscients, et dont ~~je~~ je fus la seule ~~à être~~ touchée. Quelques jours après, c'est en me promenant la nuit que j'ai été attirée par une lueur au coin d'une rue vide. C'est alors qu'est née pour moi la particularité principale de tous les autres phénomènes de cette catégorie:



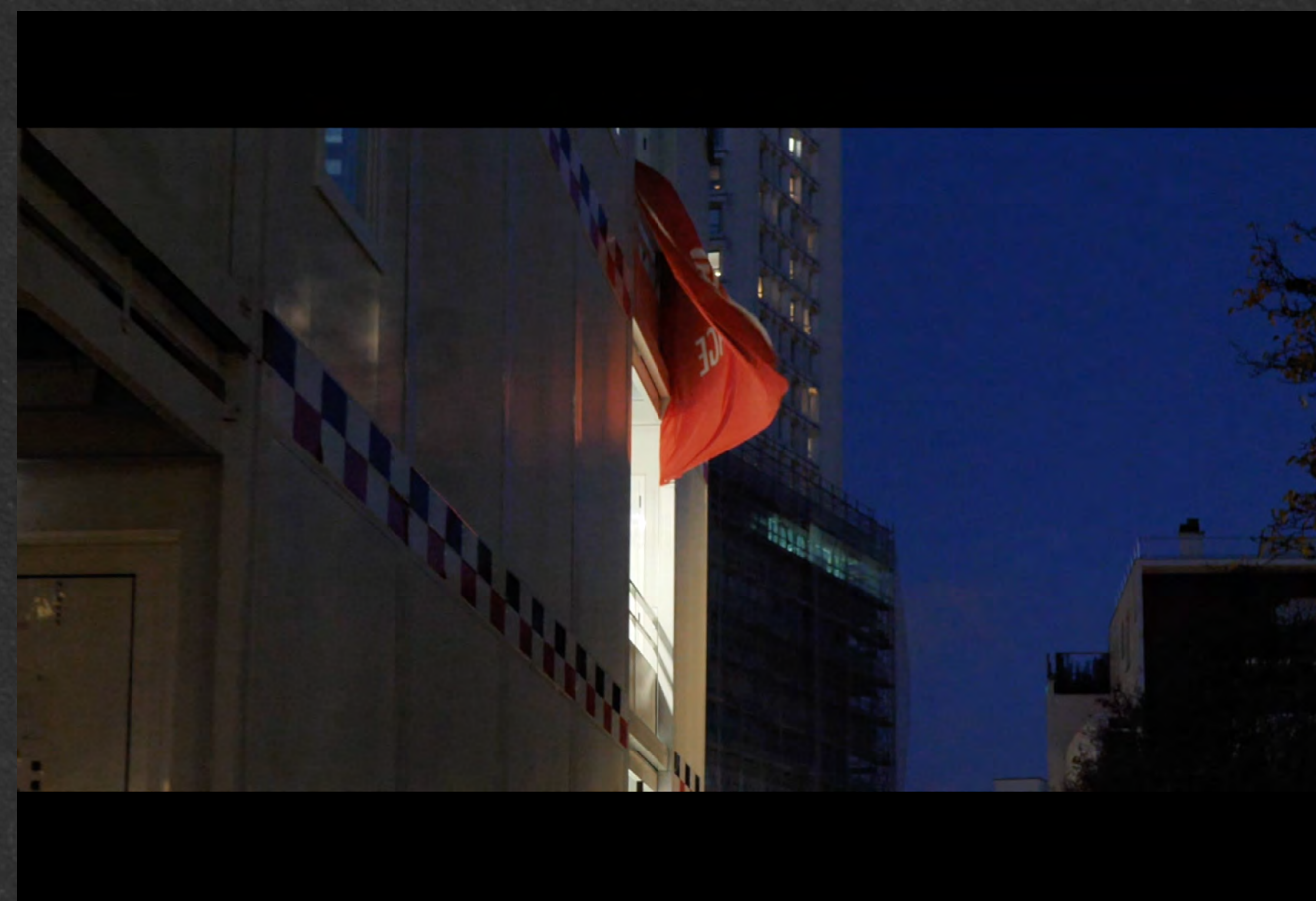
« Il s'est d'abord agi d'un merle. La fenêtre de ma chambre était restée ouverte pour la première fois depuis des mois, comme un signe de victoire sur l'hiver. Son chant m'a réveillée à l'aube. Il chantait de tout son cœur, de toutes ses forces, de tout son talent de merle. Un autre lui a répondu un peu plus loin, sans doute d'une cheminée des environs. Je n'ai pu me rendormir. Ce merle chantait, dirait le philosophe Étienne Souriau, avec l'enthousiasme de son corps, comme peuvent le faire les animaux totalement pris par le jeu et par les simulations du faire semblant. Mais ce n'est pas cet enthousiasme qui m'a tenue éveillée, ni ce qu'un biologiste grognon aurait pu appeler une bruyante réussite de l'évolution. C'est l'attention soutenue de ce merle à faire varier chaque série de notes. J'ai été capturée, dès le second ou le troisième appel, par ce qui devint un roman audio-phonique dont j'appelais chaque épisode mélodique avec un "et encore ?" muet. Chaque séquence différait de la précédente, chacune s'inventait sous la forme d'un contrepoint inédit.

Ma fenêtre est restée, à partir de ce jour, chaque nuit ouverte. À chacune des insomnies qui ont suivi ce premier matin, j'ai renoué avec la même joie. La même surprise, la même attente qui m'empêchait de retrouver (ou même de souhaiter retrouver) le sommeil. L'oiseau chantait. (...) Le silence retenait son souffle, je l'ai senti trembler pour s'accorder au chant. J'ai eu le sentiment le plus intense, le plus évident, que le sort de la terre entière ou peut-être l'existence de la beauté elle-même, à ce moment, reposait sur les épaules de ce merle. »



« Ce sont comme des moments de grâce de la nature, décrits dans leur splendeur soudaine, un nuage rose dans le ciel, une branche d'arbre remuée par le vent, la ligne de crête d'une montagne illuminée par le soleil couchant, de purs instantanés en soi et pour soi. Tout le paysage se recompose à la faveur d'une nuance. Le phénomène est cette nuance même. Ou plutôt la nuance est l'« âme » du phénomène au sens où elle témoigne de l'action d'un principe formel fugitif indépendant du contenu sensible ou de la matière du phénomène. C'est à travers cette architectonie soudaine que le phénomène conquiert son mode d'existence propre, même s'il se dissipe aussitôt.

Autre manière de dire qu'il y a un "art immanent au phénomène" : Brève apparition d'une structure et dissipation. Le phénomène n'a donc rien à voir avec la sensation. Les sensations sont plutôt "le vacarme du phénomène", elles ne font le plus souvent que brouiller et masquer le principe formel qui structure son apparition. "Le contenu sensible de cet ensemble peut être mis entre parenthèses : c'est son architectonique - pur principe formel - qu'on peut garder à part, et considérer comme l'âme et la clef de cette patuité indubitable" (*Étienne Souriau, Les différents modes d'existence, 1943*). »



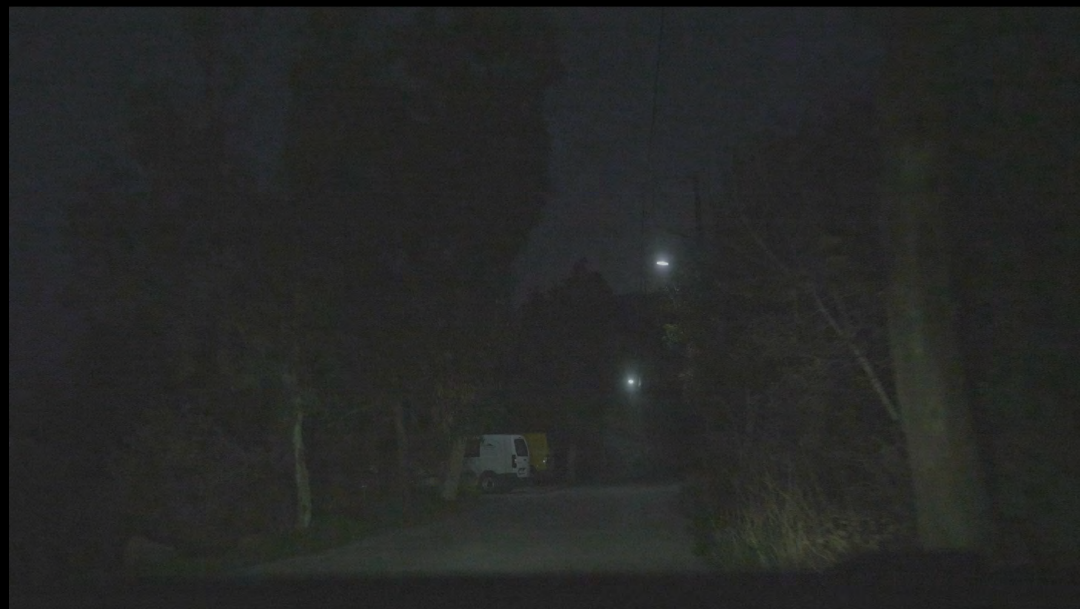
2. « Je suis donc tombée amoureuse d'une couleur — la couleur bleue, en l'occurrence — comme on tombe dans les rets d'un sortilège, et je me suis battue pour rester sous son influence et m'en libérer, alternativement. »

3. « Qu'en est-il ressorti ? Une illusion choisie, pourrait-on dire. Que chaque objet bleu soit une sorte de buisson ardent, un code secret destiné à un seul agent, une croix sur une carte trop vaste pour être entièrement déployée mais qui contiendrait tout l'univers connu. »

72. « Il est bien sûr plus facile de trouver de la dignité dans sa solitude. L'isolement, c'est la version problématique de la solitude. Mais le bleu peut résoudre ce problème, ou au moins me tenir compagnie ? — Non, pas vraiment. Il est incapable de m'aimer de cette façon ; il n'a pas de bras. Mais il m'arrive de sentir sa présence comme on m'adresserait un clin d'œil — Te revoilà, dit-il, et moi aussi. »

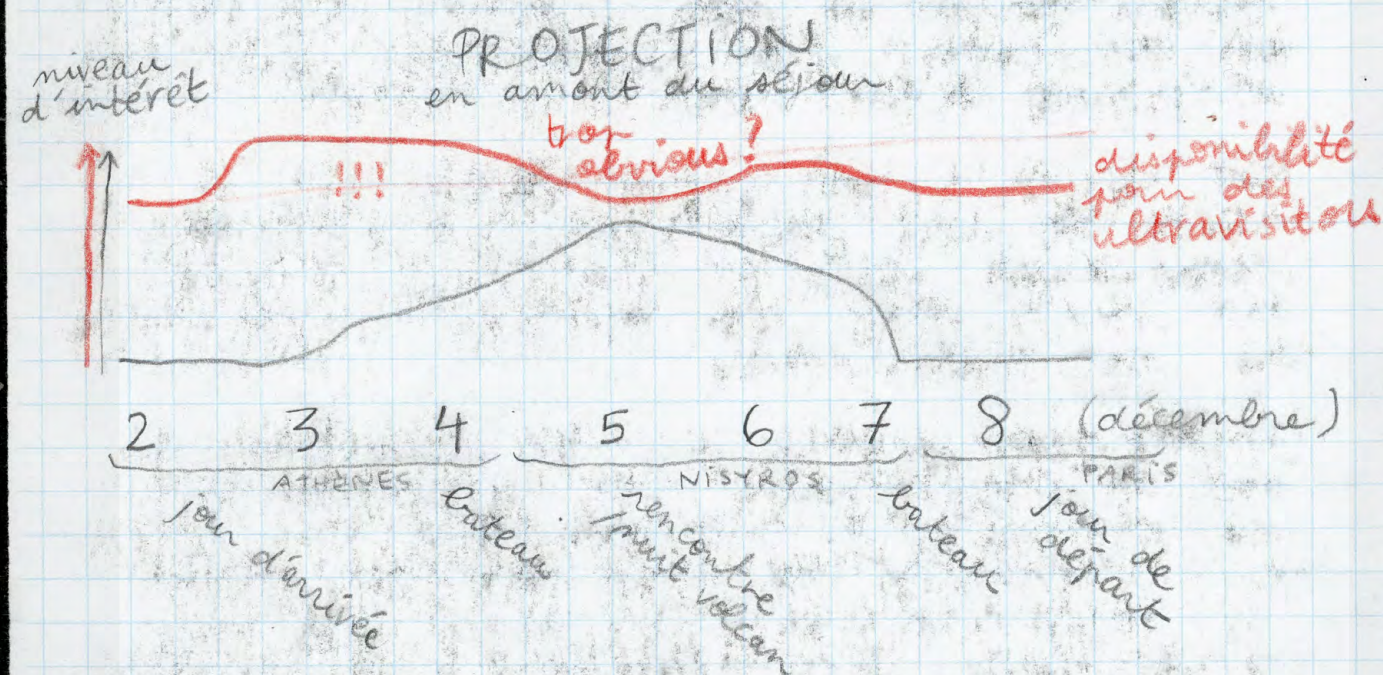
194. « On peut souhaiter être surpris (état d'attente), mais il est difficile, voire impossible, de vouloir être surpris. Le mieux est de jeter un regard en arrière pour constater que des surprises, il y en a eu, et qu'en toute probabilité d'autres surgiront. »

Maggie Nelson — *Bleuets* (écrit par fragments, 2009)





NISYROS : destination finale
(+ précisément : LE VOLCAN)



objectif principal du voyage
aller capter du son sur le volcan.

quelque chose de l'ordre de la quête
se met en place. On ne sait pas
vraiment ce qu'on cherche, mais on
cherche en permanence.

disponibilité : notion interprétée
d'une part comme posture / attitude,
de l'autre comme nécessité d'être en
permanence augmentée de nos outils.

Outils qui deviennent prothèses. On
se demande s'ils ne remplacent

pas nos sens plutôt que de les
augmenter.

Quoi qu'il en soit c'était le "deal"
en du moins les règles du jeu de
départ alors on s'y tient. A fond.

Et deux mois plus tard on a
accès à une matière tangible de
souvenirs qui en quelque sorte
ne sont pas les nôtres mais ceux
de la machine.

Déjà sur place on se questionne
sur l'objectivité, la neutralité,
la capacité à transmettre un réel
non-biaisé de nos outils, dans
la mesure où c'est nous qui les
contrôlons. Qui décident quand les
déclencher, pour combien de temps.

La question du contrôle se pose
en permanence et à nouveau
sous une autre forme au moment
du montage. Les images, les
sons auxquels on accède bien après
les avoir captés deviennent autre
chose, qui n'a rien à voir avec une
quelconque notion de réalité.

Comme Annie Ernaux qui, relisant
les lignes de La Vie extérieure, a
l'impression de ne pas être celle
à les avoir écrites, on se retrouve
confrontés à une matière autonome,
vouée non pas à être la fin, en
soi de notre enquête sur cette île,
mais le point de départ de
l'apparition de nouveaux objets, de



*

Dans le train ou la voiture (ajoutez éventuellement avion, bus, camping car...) figurez-vous ces tâches de lumière en mouvement qui apparaissent et disparaissent au rythme de l'avancée du véhicule, projetées sur un pan des parois internes de ce dernier (selon d'où vient la source lumineuse du dehors, sur la paroi opposée). Un phénomène qui se produit quasi-systématiquement dans n'importe quel moyen de transport, sans autre particularité ou condition d'existence que celles d'être en mouvement et de bénéficier d'une transparence conséquente sur le monde extérieur. Par leur récurrence, par leur douceur, je les accueille comme des spectres ou des fantômes qui, venus d'ailleurs, viendraient nous visiter dans notre monde et dans nos petites boîtes en mouvement d'un air de dire "nous revoilà, ne nous oubliez pas." Et, de fait, je n'oublie jamais de profiter du cours instant de leur présence parmi nous.

Ce qui m'a marquée la dernière fois que je les ai rencontrés, c'est la douceur de leur surgissement (et donc de sucroît, de l'effet créé). Si la lenteur de leur apparition — on parle bien de quelques secondes, c'est rapide, mais pas abrupt — est proportionnelle à celle de leur disparition, je ne manque jamais d'être happée d'une façon ou d'une autre par l'apaisement contemplatif que suscite la succession pro-

gressive de ces deux états. C'est un peu comme si on avait écrit une ligne de code indiquant les valeurs très précises du *fade in fade out* de l'activation d'une succession d'ampoules LED programmées sur Arduino. Supérieur à 0,6 seconde, inférieur à 1,0 seconde. C'est d'autant plus étonnant que le moyen de transport et le paysage, décor de la source projective de ces fantômes de lumière va extrêmement vite.

*

Comme pour n'importe quel événement de cette catégorie (apparition fantasmagique de traces lumineuses dans notre champs de vision), j'en questionne rarement le fonctionnement, d'autant qu'il serait difficile — à moins d'être un.e physicien.ne spécialisé en optique ou en lumière — d'en dresser l'explication technique. Parfois, il arrive qu'on puisse en déterminer l'origine, qui peut être naturelle comme artificielle : enchevêtrement d'arbres et de buissons, obstruant et libérant, alternativement, la lumière du soleil qui vient alors se déposer sur les parois du train qui les traverse. Accumulation séquentielle de lampadaires au bord d'une voie rapide, s'imiscant les uns après les autres dans notre voiture pour déposer successivement des projections de lumière orange sur l'habitacle. Il est beaucoup plus délicat d'en déterminer le protocole optique, plastique, magique, la recette secrète de leur apparence au moment où

ils se présentent à nous, sous leur forme finale de fantômes venus d'ailleurs.

*

En fait, je me dis qu'il s'agit justement de ça, tout compte fait. Ne pas essayer de comprendre comment ils sont physiquement, rationnellement liés à notre monde. Ne pas questionner leur présence. Profiter seulement de la forme sous laquelle ils nous sont donnés à voir au moment de leur interaction avec nous. Et pourquoi pas, cueillir ainsi l'opportunité qu'ils nous offrent d'échapper, à notre tour, aux conditions de notre existence à ce moment-là.

*

« Il est bien sûr plus facile de trouver de la dignité dans sa solitude. L'isolement, c'est la version problématique de la solitude. Mais le bleu peut résoudre ce problème, ou au moins me tenir compagnie ? — Non, pas vraiment. Il est incapable de m'aimer de cette façon ; il n'a pas de bras. Mais il m'arrive de sentir sa présence comme on m'adresserait un clin d'œil — *Te revoilà, dit-il, et moi aussi*¹. »

1 Maggie Nelson, *Bleuets*, op. cit.

*

Si ces esprits malins m'accompagnent depuis toujours, je les accueille de façon privilégiée quand je suis en position de solitude, que celle-ci soit un statut (si je voyage seule) ou un état (qui peut survenir à un moment de dissociation, ou si le, la ou les coéquipiers sont eux-mêmes perdus dans leurs pensées ou partis au wagon-bar). Dans le cas de la deuxième option, ces rencontres se présentent encore davantage sous l'aspect magique de failles spatio-temporelles vers un monde parallèle, que je serais la seule à ouvrir. Depuis peu, depuis l'instauration du mot, je trouve des compagnons dans ces voyages extraterrestres : il suffit de dire le mot pour trouver des complices (encore faut-il qu'ils aient été initiés et que cela les touche). « Regarde, un ultravisitor ! »

S'ils sont définis par autre chose que leur nature, leur typologie, leur raison, leur explication, chacun peut y trouver son compte. Un *ultravisitor*, après tout, c'est ce qu'on en fait.

« Relisant ces pages, je m’aperçois que j’ai déjà oublié beaucoup de scènes et de faits. Il me semble même que ce n’est pas moi qui les ai transcrits. Ce sont comme des traces de temps et d’histoire, des fragments du texte que nous écrivons tous rien qu’en vivant. Pourtant, je sais aussi que dans les notations de cette vie extérieure, plus que dans un journal intime, se dessinent ma propre histoire et les figures de ma ressemblance. »

Annie Ernaux — *La vie extérieure : 1993-1999* (2000)

« Car dans les faits, les neuroscientifiques qui étudient la mémoire ne savent toujours pas très bien si, chaque fois que nous nous souvenons de quelque chose, nous accédons à un “fragment de mémoire” stable — souvent appelé “trace” ou “engramme mnésique” — ou si nous créons une nouvelle “trace” qui accueillerait ladite pensée. Et puisque pour l’instant personne n’a pu discerner de quelle substance étaient ces traces ni les localiser dans le cerveau, ne reste que la métaphore pour les envisager. »

Maggie Nelson — *Bleuets* (2009)